Le cœur et la raison

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **26 (1989)**

Heft 955

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1011076

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SUISSE SANS ARMÉE

Le cœur et la raison

(*jd*) Au soir du 3 juin, les dirigeants socialistes ne cachaient pas leur satisfaction d'avoir pu éviter le pire: en choisissant la liberté de vote face à l'initiative pour une Suisse sans armée, la majorité des délégués avait préservé l'Unité du parti tout en exprimant le désaccord socialiste à l'égard de la conception officielle de la défense nationale.

On peut certes parer au plus pressé et se contenter de peu. Pourtant l'analyse des arguments exprimés en faveur de l'initiative et la tactique suivie donnent peu de motifs de se réjouir. Le dernier congrès socialiste offre plutôt l'image d'un parti déboussolé, plus prompt à réagir contre les positions bourgeoises qu'à élaborer un projet propre, fasciné par des objectifs respectables mais incapable de concevoir le cheminement concret qui peut y conduire. Bref, un parti dépolitisé, si tant est que la politique est l'action de médiatisation des valeurs, l'ancrage des buts dans le quotidien en cherchant le soutien du plus grand nombre. Tout le contraire du principe de plaisir. Or les socialistes, le 3 juin, ont décidé de se faire plaisir sans trop penser au résultat.

Lors de ce congrès il a beaucoup été question d'utopie, de courage et de cœur. Ces qualités sont des conditions nécessaires à l'action politique, mais elles ne l'épuisent pas. L'espoir d'un monde pacifié et juste n'habite pas les seuls partisans d'une Suisse sans armée. A partir de ce sentiment largement partagé, il y a matière à politiser; déjà une majorité de Suisses est favorable à une réduction des dépenses militaires et le scepticisme croît face à la technicisation de l'armée.

En refusant pour des raisons tactiques de prendre position sur l'initiative tout en l'approuvant de fait, les socialistes galvaudent cette majorité potentielle de changement. Incapables de proposer au peuple un projet cohérent de politique de sécurité, croient-ils obtenir plus de succès en appuyant ou en ne condamnant pas cette proposition jusqu'au-boutiste et naïve tout à la fois?

Le refus de l'initiative ne signifie pas obligatoirement un blanc-seing à la conception actuelle de l'armée. Pour défendre cette position, il aurait fallu articuler un discours réfléchi sur une alternative crédible. A défaut de pouvoir présenter une telle alternative — une situation qui en dit long sur la faiblesse de la réflexion socialiste en matière de sécurité — la majorité des délégués ont laissé parler leur cœur, dans un incroyable méli-mélo argumentatif où se côtoyaient l'arrogance de l'état-major, la misère du tiers monde — mais pas les dépenses militaires de ce même tiers monde — la protection de l'environnement et le sort des rentiers.

L'établissement d'un monde plus juste comme l'élimination des conflits ne résulteront pas d'un coup de cœur. En politique, seul paie le travail patient et seules perdurent les solutions qui prennent en compte les intérêts des individus, des groupes sociaux et des Etats. Le reste est vœu pie et feu de paille. ■

L'avis des lecteurs

(*réd*) L'initiative «Pour une Suisse sans armée et pour une politique globale de la paix» et les articles que nous y avons consacrés nous ont valu plusieurs lettres de lecteurs, que nous avons gardées afin de les publier ensemble. Ce que nous faisons aujourd'hui.

Espoir déçu

«Lorsque mes deux garçons auront 20 ans, ils auront le choix entre l'armée et le service civil», c'est ce qu'avait pensé à la naissance de ses fils la femme qui marchait à mes côtés lors de la manifestation genevoise organisée par le comité de soutien en début d'année. «Ils ont 20 ans maintenant, ils n'ont pas eu le choix...»

Le monde militaire a l'air d'être devenu l'armature de la Suisse. Sinon comment expliquer que notre pays n'ait pas encore résolu le problème de la création d'un service civil? Cet état de fait n'est plus supportable.

Voilà déjà une raison de voter oui: la majorité politique nous promène depuis trop longtemps, il faut lui faire peur. Femmes de Suisse, votez oui!

L'initiative a peu de chance d'obtenir la double majorité nécessaire, c'est vrai! Mais combien de fois nous avez-vous enseigné que les initiatives, mêmes rejetées, sont un facteur d'évolution? Deuxième raison pour ne pas s'apesantir sur les probables défauts de l'initiative et son échec trop certain.

Dans l'Europe actuelle, l'institution de l'armée est anachronique; elle est autoproductrice de mort et de conflits. Les valeurs qui pourraient y être enseignées le sont dans un esprit qui les déforme: dépassement de soi, discipline, don de sa vie, entraînement sportif, connaissance du pays, apprentissage de la survie.

La paix peut et doit être maintenue par d'autres moyens. Le monde a profondément changé... et l'armée suisse ne change que dans le fait qu'elle coûte toujours plus cher et qu'elle devient de plus en plus le lieu d'un gaspillage éhonté (premier choc de toute recrue!). Les conflits actuels dans le reste du monde montrent dans toute son horreur l'escalade inutile de la guerre «moderne». Autre raison pour soutenir l'initiative pour une politique globale de paix!

Je rêve d'une Suisse où mes petits-enfants (filles et garçons) suivraient à 20 ans 4 mois d'école de non-violence, de résolution des conflits par la négociation, de connaissance de soi (le «cœur conscient» de Bettelheim), de maintien de la santé physique et morale et d'entraide aux plus faibles et aux plus âgés... Ils suivraient ces cours dans des régions diverses du pays, vivraient collectivement, chacun devant apprendre à convaincre et à organiser alternativement. Chaque année, cet apprentissage et cette entraide se répéteraient brièvement.

(Soit dit entre nous, des hommes et des femmes entraînés de cette façon n'auraient pas de peine à apprendre le maniement d'armes s'il le fallait absolu-